

Ecrire en dessinant : quand la langue cherche son autre

Baptiste Brun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68167>

DOI : [10.4000/critiquedart.68167](https://doi.org/10.4000/critiquedart.68167)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Baptiste Brun, « Ecrire en dessinant : quand la langue cherche son autre », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 07 décembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68167>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2020.

EN

Ecrire en dessinant : quand la langue cherche son autre

Baptiste Brun

- 1 *Scrivere Disegnando* fait figure d'exposition de premier plan. Pléthorique, elle met en regard des œuvres d'art contemporain et des ouvrages apparentés à l'Art brut. Adolf Wölfli voisine ainsi avec Susan Hiller ou Dadamaino ; Alighiero Boetti et Elijah Burgher avec Emma Hauck. Le dénominateur commun de cette réunion relève d'un floutage des catégories : des pratiques graphiques analogues à celles de l'écriture le disputent à des pratiques scripturales tirant vers le dessin. Dans leur entremêlement, elles donnent à penser les frontières même de leur délimitation. Au-delà d'une grande qualité éditoriale et graphique, le catalogue qui prolonge l'exposition mérite d'être exploré de fond en comble. Andrea Bellini et Sarah Lombardi, les instigateurs de ce coup double, ont placé l'exposition et l'ouvrage sous le patronage d'Hélène Smith. De son vrai nom Catherine Elise Müller, cette Genevoise active dans les cercles spirites à la fin du XIX^e siècle et au début du suivant entrelace sa pratique médiumnique et sa pratique graphique et picturale. A la croisée de son goût pour la forme et de la communication spirite qu'elle entretient avec le monde des défunts, elle a déployé des langues imaginaires transcrites au moyen d'écritures inédites. Le psychologue suisse Théodore Flournoy s'est intéressé à son travail, tant du point de vue la linguistique que de celui de la psychiatrie, et a collaboré avec elle. La considérant *in fine* comme une simulatrice, il consomme leur rupture en faisant primer le rationnel sur le merveilleux littéralement *illisible* d'Hélène Smith. Dans cet épisode qui constitue le point d'entrée de *Scrivere Disegnando* s'esquisse la ligne de partage séminale de l'exposition, initialement tracée par Roland Barthes. Peu ou prou, par leur résistance à la fonction communicative, par leur dimension indéchiffrable et/ou cryptographique, l'ensemble des écritures exposées se pare d'une dimension occulte, parfois mystique, qui renvoie à la pulsion de faire signe, au-delà de la sémantique. Ecritures asémiques ou asémantiques conscientes, gribouillis, délires graphico-verbaux manifestent de manière assez évidente ce que Barthes avait vu chez Cy Twombly : à savoir que ces signes qui convoquent l'illisible et l'indicible et qui fonctionnent à la manière de marqueurs anthropologiques font sens dans une dimension extralinguistique. Ils

peuvent être prière, protestation, pur silence ou jouissance. Au-delà, ils rappellent que l'écriture est la « matrice disciplinaire » par excellence (Michel Thévoz, p. 60) et mettent en question « la relation historique indissociable entre écriture et pouvoir, entre langage et genre » (Andrea Bellini, p. 20). Aux stimulants essais du critique et historien de la littérature Andrea Cortellessa, du philosophe Federico Campagna ou encore du linguiste Vincent Capt succède une partie iconographique et documentaire riche, notamment un répertoire des langues inventées compilé par Sara De Chiara. Une précieuse bibliographie sélective conclut l'ensemble.